

PROTOCOLE DE RÉHABILITATION D'UNE COLLECTION CONCHYLOGIQUE ANCIENNE

Cédric AUDIBERT¹ & Joël CLARY¹

RÉSUMÉ

De nombreuses collections conchyliologiques anciennes nécessitent des interventions indispensables à leur bonne conservation. Les personnes chargées de la conservation de ces collections sont confrontées à un vrai dilemme muséologique : conserver en l'état et empêcher des altérations supplémentaires de survenir au risque d'interdire toute manipulation ou étude, ou bien intervenir *a minima* pour rendre néanmoins la collection disponible à la communauté scientifique. Cette solution intermédiaire entre un stockage préventif et une restauration professionnelle consiste simplement en un ensemble de mesures de conservation prises selon un protocole rigoureux, en veillant à ce que les actions soient suivies et toutes réversibles.

Mots clés : Collections malacologiques, conservation

ABSTRACT

A lot of old conchological collections need interventions essential to their good conservation. People responsible for conservation of these collections are confronted to a real museological dilemma: conserving in the present state and preventing further deterioration at the risk of banning every handling or study, or intervening as little as possible to make the collection yet available to the scientific community. This halfway solution between a preventive storage and an advanced restoration simply consists in a combination of conservation measures taken with a rigorous protocol, ensuring that every action may be traceable and reversible.

Keywords: Malacological collections, conservation

INTRODUCTION

Au XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e, les coquilles mises en collection étaient fréquemment fixées sur des morceaux de carton avec des colles à faible durabilité (gomme arabique, alabastrine). Avec le temps, beaucoup de spécimens se sont décollés de leur support ou sont susceptibles de se décoller, si bien que les informations portées sur les cartons sont séparées des échantillons. Les manipulations un peu brusques, les opérations de déménagement ont parfois conduit à des désastres irrémédiables au sein de collections conservées dans des musées, des universités, des associations.

Parmi les collections conservées au Muséum de Lyon, une d'entre elles correspondait à ce cas de figure. Les exigences de conservation formulées par l'institution ont décidé de sa remise en état. Ce travail intervenu en 2003 n'a pu se faire que par l'application rigoureuse d'un protocole mis en place à cette occasion.

LE CONTEXTE

En 1986, la Société linnéenne de Lyon, association naturaliste lyonnaise majeure, consentait à céder au Muséum de Lyon, une collection de coquilles en fort mauvais état qui était stockée dans un grand meuble à tiroirs disposé dans sa salle de réunion. D'après les informations qui avaient été fournies alors, cet ensemble avait eu à souffrir de la période troublée de la première moitié du XX^e siècle, ce qui en expliquait l'état. La collection fut transférée au Muséum, triée et reconditionnée dans la foulée. Il apparut rapidement qu'elle était en réalité composée de plusieurs collections nominales. Dans le même temps, était confié au Muséum un fonds de collection enfermé dans 7 gros cartons. Ce fonds était stocké depuis de très nombreuses années – et probablement depuis des décennies – dans les sous-sols du bâtiment abritant la Société linnéenne de Lyon. Il fut confié au musée en tant que fonds complémentaire du fonds principal. Un examen rapide à son arrivée au Muséum

¹Muséum, Centre de Conservation et d'Étude des Collections, 13 A, rue Bancel 69007 LYON

nous permis de nous rendre compte que les cartons contenaient des tiroirs de coquilles avec beaucoup de spécimens décollés de leur support, l'ensemble paraissant, a priori, appartenir à une collection différente de celles contenues dans le meuble. La décision fut alors prise de ne pas intervenir tout de suite et précipitamment sur cette collection, de conserver dans l'état ces cartons et leur contenu et d'attendre une période où l'on aurait le temps de procéder à son traitement.

En 2002, soit 16 années plus tard, les collections d'histoire naturelle du Muséum furent déménagées dans les nouveaux locaux du Centre de Conservation et d'Étude des Collections et les spécimens placés dans des rayonnages adaptés. Il apparut alors que le degré d'empoussièrement de la collection de coquilles interdisait son rangement au sein des autres collections. Par ailleurs, sa conservation en l'état dans le but de ne pas augmenter les dommages –le simple déplacement des cartons nécessitant d'innombrables précautions– empêchait toute étude scientifique ou historique et posait le problème de l'utilité même de cette collection. Un pas décisif fut franchi lors du reclassement général des collections de coquilles qui suivit. Celui-ci nécessita en effet une recherche documentaire assez poussée et les investigations menées permirent alors d'attribuer un auteur à cette collection stockée depuis de si longues années au Muséum. Celle-ci s'avéra être une partie de la collection de Joseph Gabillot, célèbre naturaliste, entomologiste et conchyliologue lyonnais. L'auteur de la collection étant connu, des conditions optimales de rangement et de conservation étant garanties, la phase pratique de réhabilitation de la collection pouvait alors être envisagée.

PRINCIPES ET MÉTHODE

La décision fut donc prise de tenter une action pour permettre à la fois le rangement de la collection et sa mise en valeur. Dans le cas présent, une intervention sur la collection pouvait être envisagée avec plusieurs intentions :

- stabiliser la collection et empêcher la poursuite de la dégradation des échantillons ;
- éviter les risques de perte d'information scientifique ou historique supplémentaire ;
- retrouver des informations perdues et améliorer la documentation de la collection ;
- restituer son rangement d'origine ;
- rendre la collection accessible.

Ces différentes intentions revêtaient donc un caractère à la fois scientifique et patrimonial, historique et esthétique.

Quel type d'intervention pouvait-il être envisagée ? L'intervention ne pouvait être assimilée à une véritable restauration. Dans le cas des collections d'invertébrés, une restauration complète aurait nécessité un travail sur de longues années par des professionnels de la restauration aidés par des taxinomistes chevronnés pour les groupes zoologiques concernés. Et le résultat n'aurait pas été complet car on aurait fatalement été confronté à un manque d'informations permettant de restaurer l'ensemble des pièces de la collection. En l'absence de documentation spécifique concernant la restauration de ce type de collection², il était néanmoins important de prendre en compte les grands principes de la restauration. Il fallait donc que les interventions ne contrefissent pas l'originalité et l'historicité de la collection. Elles devaient bien entendu être réversibles et leur trace soigneusement archivée.

L'APPLICATION PRATIQUE

La collection de Joseph Gabillot était et est toujours présentée à l'aide de bandelettes de papier bleu qui séparent des rangées de cartons sur lesquels sont collés les spécimens. C'est une présentation que nous retrouvons dans plusieurs collections du début du XX^e siècle, comme celle de G. Roüast. Les tiroirs étaient empilés les uns sur les autres et certains de ces tiroirs comprenaient un plateau supplémentaire que l'on pouvait retirer avec les attaches fixées sur les côtés. Chaque tiroir (ou plateau) fut traité séparément comme un ensemble défini (au total 36) : le contenu fut transposé dans un unique portoir avec le tableau descriptif des actions intervenues. Les coquilles non recollées, les cartons isolés furent ainsi conservés avec l'ensemble des lots constituant le tiroir original (Fig. 6 et 8). Il devenait donc possible de garder une trace de leur configuration originale dans les inventaires.

Avant toute intervention, une photo d'état fut prise pour chacun des tiroirs. Les figures de la planche (Fig. 1-5 ; 7) témoignent bien du chaos qui régnait à l'intérieur des tiroirs. Il s'agit bien souvent de sauver le matériel scientifiquement utile ; très peu d'actions purent être réalisées sur un tiroir contenant par exemple plusieurs centaines de clausilies ou d'*Arianta* décollées (Fig. 3-4), provenant de localités variées et dont les supports avaient été perdus en grande partie. Ajoutons que certaines pièces étaient brisées et beaucoup manquantes. La collection demeurerait fragile et la moindre vibration décollait de nouvelles coquilles. Les tiroirs devaient donc être maintenus parfaitement immobiles, car de très nombreux spécimens tombaient à proximité immédiate de leur support.

²Nous signalons au passage un opuscule très utile sur les problématiques liées spécifiquement à la détérioration des collections de coquilles, réalisé en 2005 par la Société belge de Conchyliologie (*Gloria maris*, vol. 43 (5-6)).

Dans la pratique, nous procédions toujours des cas les plus simples aux plus compliqués, en retirant prioritairement les plaquettes complètes et en veillant à repérer les spécimens en train de se décoller pour les remettre immédiatement. Près de 170 coquilles se décollèrent de leur support au moment où l'on retirait les plaquettes des tiroirs ! La poussière des plaquettes et des coquilles fut enlevée à l'aide de pinceaux en poil de soie et seule fut employée la colle de poisson, utilisée depuis l'Antiquité et totalement réversible à l'eau.

Chaque opération de recollage fut consignée dans un tableau. À tout instant, il fallait être en mesure de vérifier si tel spécimen était originellement collé à cet endroit ou s'il l'avait été par nos soins. D'autre part furent consignées et détaillées les divers indices qui avaient présidé au recollage :

- les informations des supports (nom de l'espèce ou de la variété, localités, numéro, etc.) et leur concordance avec les spécimens.
- très souvent une marque et un type de colle caractéristiques qu'il fallait parfois étudier sous la loupe binoculaire ;
- la proximité du spécimen avec le carton d'où il provenait ;
- une espèce représentée par un seul lot pour l'ensemble du tiroir ;
- la présence d'éléments particuliers retrouvés sur la coquille (moisissures, algues, bulles dans la colle...)
- le rapprochement des valves pour les Bivalves ;
- la notion de séries généralement triées par taille ou chromatisme des coquilles.

Bien entendu, l'ensemble des informations d'ordre méthodologique et pratique, ainsi que les photographies, sont versées dans le dossier d'œuvre de la collection.

Seuls les spécimens d'attribution absolument certaine furent remplacés, bien souvent par une combinaison de plusieurs indices ; en cas de doute, le spécimen ne fut pas recollé mais simplement joint au lot dans un sachet en polyéthylène. Pour cette collection, 950 coquilles furent recollées et 300 simplement jointes aux lots comme probables. À la fin des opérations, il restait un certain nombre de cartons et de coquilles qu'il n'avait pas été possible de remplacer : ceux-ci furent rassemblés à la fin des portoirs en un ou plusieurs lots, en fonction des regroupements possibles.

Après plusieurs mois de travail, nous sommes passés de 60% de spécimens en place à 80%. Une part encore importante (1/5 de la collection) est donc restée en l'état, mais ces chiffres ont une signification relative : les spécimens de certains tiroirs étaient pratiquement décollés en totalité, alors que ceux qui comportaient un plateau supplémentaire étaient presque intacts, protégés par celui-ci.

CONCLUSION

Les mesures conservatoires réalisées sur cette collection ont finalement abouti à sa conservation dans des conditions convenables limitant les risques de dégradation et lui rendant une accessibilité pratique permettant son exploitation et sa valorisation.

Nous espérons que le bilan pratique détaillé ici pourra inciter les personnes concernées à entreprendre des interventions raisonnées sur les collections de coquilles qui restent malheureusement souvent en l'état dans des caisses, des cartons ou des meubles, cette politique du « rien-faire » contribuant lentement à leur dépréciation scientifique et patrimoniale.

PLANCHE 1

Fig. 1 : Tiroir très désordonné avec une seule espèce en présence, *Arianta arbustorum*, ce qui augmente la difficulté de remise en ordre.

Fig 2 : Tiroir très désordonné avec plusieurs espèces mélangées.

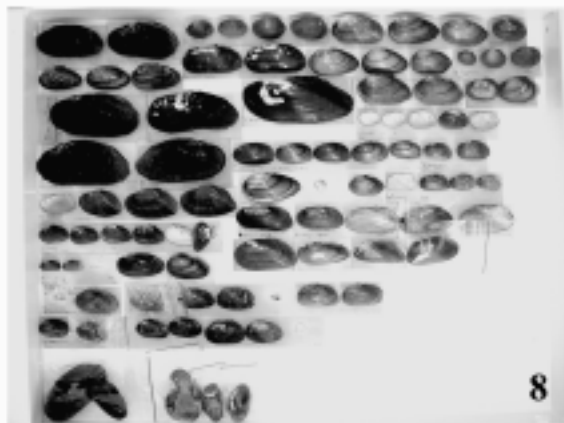
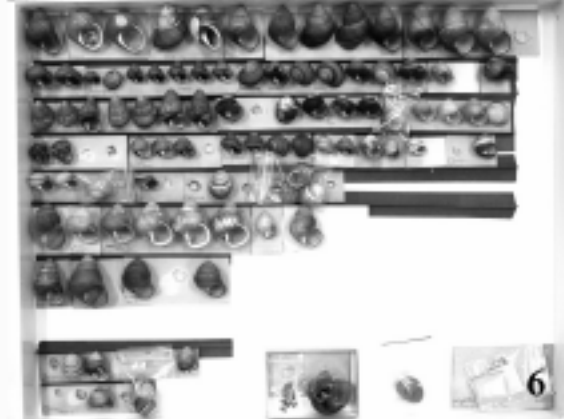
Fig 3 : Clausilies en vrac, toutes décollées, de détermination difficile... La plupart des supports a disparu.

Fig 4 : Un portoir en cours de traitement : le mélange des coquilles est total et pratiquement aucune n'est sur son support.

Fig. 5 et 7 : Plateaux avant traitement (photo d'état).

Fig. 6 et 8 : Les mêmes après traitement.

PLANCHE 1



photos : C. Audibert